



# L'EMBOBINÉ

Association loi de 1901, pour la jubilation des cinéphiles,  
vous propose

## Une nuit à New York

2009

1h29

de Peter Sollett

VIRÉE DEJANTÉE DANS UN NEW YORK INÉDIT ( Isabelle REGNIER Le MONDE 17/03/09)

Alors que la comédie romantique américaine semblait vouée à la sclérose, Une nuit à New York fait l'effet d'une bouffée d'air frais. Produit par la Columbia, mais réalisé par Peter Sollett, remarqué en 2002 pour Long Way Home, beau film indépendant sur des adolescents latinos du Lower East Side new-yorkais, le film suit le cahier des charges bien précis sans pour autant brider la vision de son auteur, qui irrigue le film dans ses moindres détails.

La trame toujours la même - un garçon et une fille finissent par tomber amoureux malgré des circonstances qui s'y opposent - mais elle n'est qu'un prétexte à une multitude de digressions qui composent par petites touches un joli canevas dans lequel s'imbrique une cartographie de New York inédite au cinéma, un réjouissant portrait de la jeunesse et une partition rock du meilleur goût.

Comme l'indique le titre américain, Nick and Norah's Infinite Playlist, la musique est ici le moteur de l'action. Avant même de connaître Nick, Norah vénérât ses goûts musicaux. Elle se passait en boucle les cassettes qu'il faisait pour Tris sa peste de petite amie qui les jetait à la poubelle, et qu'elle récupérait dès que celle-ci avait le dos tourné.

Nick et Norah se rencontrent à la fin d'un concert. Nick est encore amoureux de Tris, mais celle-ci est venue avec son nouveau jules. Norah, elle, est venue seule et subit à ce titre les sarcasmes de Tris. Pour donner le change, elle se jette alors dans les bras de Nick et le force à l'embrasser, sans savoir qui il est. L'affaire aurait fini classée si les deux meilleurs amis du garçon n'avaient décidé qu'il fallait à tout prix que ce faux couple en devienne un vrai.

Comme souvent, le titre français n'a rien à voir avec l'original. Mais une fois n'est pas coutume, il ne trahit pas le film, conçu comme une virée dans le New York by night, dans laquelle résonnent lointainement des échos de la culture new-yorkaise des années 1970. Entre les boîtes de rock alternatif, les gares, les clubs de drag-queens et l'intérieur du mythique Electric Lady Studio, crée par Jimmy Hendrix, on suit une bande de lycéens du New Jersey écumant la ville à la recherche d'un groupe qui organise un jeu de piste pour conduire ses fans à l'endroit où il va donner un concert à la fin de la nuit.

On n'entendra pas le concert, mais l'on s'attachera aux personnages, interprétés par des représentants de la nouvelle génération d'Hollywood, nombre d'entre eux étant passés par les productions de Judd Apatow. Dans les rôles principaux, Michael Cera ( Supergrave) et Kate Dennings ( 40 ans toujours puceau) forment un couple touchant d'adolescents réfractaires à la norme qui se laissent dériver l'un vers l'autre, à mesure que leur communauté de goûts musicaux révèle chez eux de profondes affinités électives.

Les rôles secondaires fournissent aussi des personnages truculents comme la formidable Ari Gaynor, aussi magnifique ivre morte que déguisée en mère Noël au milieu d'un gang de drag Queens.

Sous le vernis du produit hollywoodien, Peter Sollett distille un esprit bricolé attachant qui rappelle celui de Gondry dans Soyez sympa, rembobinez, et se manifeste tant dans le goût de Nick pour les cassette customisées que dans sa vieille voiture jaune cabossée. Avec lui, il fait voler en éclats, mais en douceur, tous les clichés du genre, opposant au modèle dominant et aseptisé une généreuse alternative, vibrante d'amour de la musique et du cinéma.

BONNES VACANCES A TOUS ET RENDEZ- VOUS AU MOIS DE SEPTEMBRE

A mesure que nos existences se déplacent vers nos poches et les jolis petits écrans qui s'y trouvent, que nous centralisons nos possessions dans ces nouveaux organes externes qui les diffusent et nous vaporisent universellement, les objets qui sont encore là prennent une importance de plus en plus émouvante. C'est dans le vestige d'une petite voiture jaune qu'avance donc le jeune Nick (Michael Cera) vers les néons de Manhattan. Où il tiendra la basse pour ses amis du groupe The Jerk Offs. Norah (Kat Dennings) amoureuse de ses goûts musicaux le suivra jusqu'au petit matin...

Pourquoi alors y a-t-il quelque chose de charmant à voir déambuler cette génération dans les rues de la grande ville ? Certainement, l'élégance accablée de Michael Cera y participe-t-elle grandement. ... Mais c'est un vent plus ample qui parcourt cette comédie comme celles attribuées à Judd Apatow (qui lui sont certes bien supérieures), celui d'une génération qui en a fini du cynisme issu d'une contestation mal digérée de la société du spectacle. Nick, Norah et les autres foncent dans leur jeunesse avec une étincelante résignation devant l'état des choses. Nul bouillonnement intérieur ne semble les troubler et comme le veut la vie pop, toutes leurs dimensions (contestations, consommation) cohabitent sur un même plan.

Dans un teen-monde - dans lequel les valeurs des adolescentes accroissent chaque jour leur emprise sur la culture de masse - le teen movie n'a plus lieu d'être. C'est à partir de ce statut majoritaire, assis par Seth Rogen et d'autres, que ces lycéens, revenus de la nymphomanie et de la scatologie des années passées, se sont forgé une nouvelle respectabilité. Il aura suffi, pour cela que les obsessions inavouables passent de l'image complusive au langage, suivant le même chemin que l'enfant de Superbad qui dessinait des zizis partout.

La parole de Nick et Norah est aussi libre que la circulation du chewing-gum d'une bouche à l'autre, aussi inconséquente que les baisers qui s'échangent désormais entre étrangers unis dans la communauté de la playlist. Cette fluidité des rapports constitue le nouvel axe de la légèreté et un authentique romantisme. La comédie américaine, qui appartenait aux névrosés, paraît aujourd'hui étrangement paisible et sûre d'elle. Jusqu'à, parfois, comme ici, négliger tout à fait son écriture.

#### DVDRAMA Kevin DUTOT

S'il y a bien une ville dans le monde où rien ne s'arrête, où la nuit ne prend fin qu'au lever du jour, c'est bien New York ! La grande, mythique, cinégénique grosse pomme qui sert ici de zone de jeux à une bande de jeunes adultes, devient une sorte de gigantesque scène de concert où l'on croiserait un club à, chaque coin de rue (ce qui n'est pas complètement faux dans certains quartiers), et Devandra Banhart au Deli's du coin. On trouve dans cette troupe de gais lurons, le jeune Michael Cera, légèrement coincé dans ce rôle de romantique timide mais déterminé, Kat Dennings, sorte de Daria plus vraie que nature, un trio d'homos sur-vitaminés mais pas trop, éviatnt aux personnages de sombrer dans la caricature et la fameuse Caroline, imbibée jusqu'à l'os, perdue dans les rues de New York et que tout ce petit monde tente de rerover ! La partie de cache-cache commence et s'accélère au gré d'une BO pop-rock indé aux petits oignons composée d'artistes et groupes comme Bishop Alle, Vampire Weekend, We are Scientists, Modest Mouse, The National, Army Navy ou Paul Tiernan. Pour ceux qui n'y connaissent rien en matière de groupes qui montent ou les confirmés de la scène de New York, le film fait office de piqure de rappel. Et devant tant d'efforts pour flatter nos oreilles, on apprécie que le film tout entier ne fasse pas preuve de mauvais goût !

